

« 1176 trous pour 1 image »

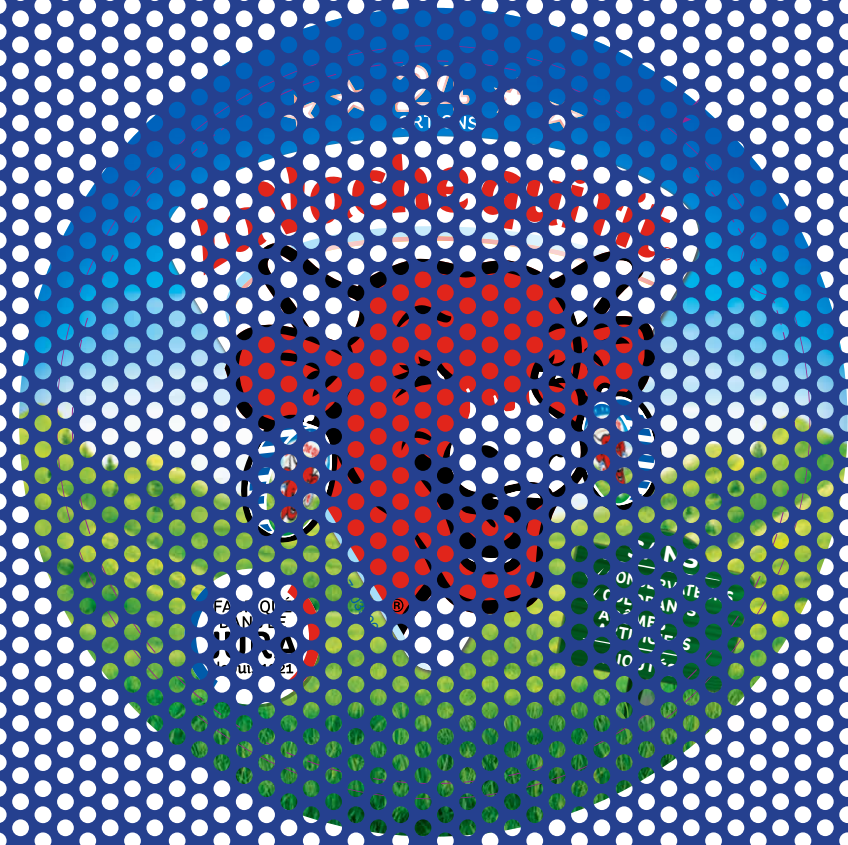


" 1176 holes for 1 image "

La cinquième Boîte Collector **Karin Sander**,
voilà comment La Vache qui rit®
continue de préparer son 100^{ème} anniversaire en 2021.

LES BOÎTES COLLECTOR LA VACHE QUI RIT®

Par Laurent Fiévet



Le projet des *Boîtes Collector* est né d'une envie de bousculer, à travers une édition au prix très accessible, les logiques de perception de l'art contemporain, de ses modes de diffusion et de son marché, dans un mouvement qui poursuit l'histoire très particulière que *La Vache qui rit*® entretient depuis ses origines avec les artistes de son temps et dans le respect des valeurs de partage, d'excellence et d'innovation défendues par le Groupe Bel dont elle émane ; avec ce prétexte d'annoncer et d'accompagner, à travers une série de rendez-vous annuels, le centième anniversaire de la marque en 2021.

Quatre artistes, depuis 2014, se sont illustrés dans l'exercice consistant à se confronter à la marque, ses codes et ce qu'elle a réussi à construire au fil du temps pour tenter de l'intégrer dans leur pratique et en déplacer la perception. Ils ont su répondre à la commande que leur avaient faite le Groupe et son Laboratoire artistique avec brio en interrogeant son statut et le caractère iconique de son effigie souriante. Le premier, Hans-Peter Feldmann, a accentué la dimension facétieuse de la vache et pointé l'essence même de son identité. Le second, Thomas Bayrle, l'a utilisée comme un motif constitutif d'une trame graphique plus large pour mieux marquer sa singularité, sa popularité et son intégration dans notre société, pointant doublement ses origines et son expansion internationale. Un troisième, Jonathan Monk, a déplacé l'aspect conceptuel de sa composition en abyme en la transformant en objet exceptionnel. Le dernier, Wim Delvoye, a rebondi sur son histoire promotionnelle pour pouvoir mieux la nourrir.

Certains des artistes sollicités développaient déjà un lien très étroit avec la vache

et l'avaient introduite auparavant dans leurs réalisations (Thomas Bayrle, Wim Delvoye), que ce soit de façon ponctuelle ou en corpus plus consistant d'œuvres disséminées dans le temps ; d'autres ont profité de cette commande pour la prolonger à travers d'autres propositions (Hans-Peter Feldmann et Jonathan Monk), soulignant par là-même une forme de cohérence entre leur démarche et celle qui leur était suggérée ; il en est même, doit-on le rappeler, qui ont servi leurs intérêts de collectionneur en détournant l'histoire de la marque par une incursion toute personnelle qui n'était pas sans servir leur propre gloire (Wim Delvoye) - mais n'est-ce pas la particularité même de ce projet que de susciter ce type de tentation ?

Tous se sont engagés dans des directions très différentes et souvent vertigineuses dans les perspectives qu'elles permettaient d'ouvrir, forts de l'émulation qu'entraînait l'inscription de leur proposition dans une série où s'étaient brillamment illustrés leurs prédécesseurs. Tous ont pris extrêmement à cœur la gageure qui leur était confiée et participent désormais à l'histoire d'une



Boîtes Collector La Vache qui rit®

De haut en bas : Hans-Peter Feldmann, 2014 ;
Thomas Bayrle, 2015 ; Jonathan Monk, 2016 ;
Wim Delvoye, 2017.

KARIN SANDER

marque qui, malgré son ancrage historique dans une forme de tradition, conforte à travers ce type de projet sa nature atemporelle et une forme indéniable de contemporanéité. Et je peux affirmer sans trop me tromper que le Groupe, ses collaborateurs et ses dirigeants, mais aussi la famille qui en assure le contrôle déjà depuis cinq générations et dont j'ai l'honneur de faire partie, leur en sommes non seulement extrêmement reconnaissants mais que nous tirons une grande fierté de ces collaborations successives. Ce dont je me permets, au nom de tous, de les remercier chaleureusement.

Le projet a trouvé aujourd'hui son public. Accueilli depuis 2016 à la FIAC, la Foire Internationale d'Art Contemporain de Paris, dans l'enceinte prestigieuse du Grand Palais, sur une invitation de sa directrice Jennifer Flay, il s'est imposé rapidement comme un rendez-vous très attendu qui attire la convoitise des amateurs d'art contemporain et des amoureux de la marque. La boîte a su susciter à la fois des envies de collection et trouver sa place chez les collectionneurs les plus pointus, qu'il s'agisse de particuliers ou d'institutions. Elle s'exhibe aussi bien sur les tables de cuisine et les étagères des bibliothèques que se conserve à l'abri de la lumière et de l'humidité dans les entrepôts les plus secrets en misant sur le dépassement de sa date de péremption. Épuisées, les premières éditions sont devenues très recherchées et la spéculation va bon train, dans des logiques qui retrouvent celles du marché.

Après sa présence dans certaines grandes surfaces, le plus souvent en France mais aussi ponctuellement à l'étranger, la diffusion de la *Boîte Collector* sur internet invite depuis 2017 à gagner une audience plus élargie. Et le constat est sans appel :

la marque est devenue clairement une précieuse ambassadrice de ses auteurs qui contribue à donner de l'art contemporain une image plus accessible et développer une connaissance de pratiques conceptuelles parfois ignorées du grand public. Ce qui est apparu très vite dans l'entreprise comme un objet de fierté et un élément constitutif de sa culture est érigé aujourd'hui à l'international comme un cas d'école destiné à expliquer aux étudiants de commerce et de marketing ces suppléments de sens et d'âme qu'une marque, qui entend se différencier de ses concurrentes, se doit d'apporter à ses consommateurs ; ceux-là mêmes qui ont contribué au succès de *La Vache qui rit*® dès les années 20. Et cette reconnaissance est tout aussi forte dans le milieu de l'art contemporain où a été saisi, édition après édition, la pertinence des propositions égrenées et ce qui pouvait se jouer de vertueux entre art et entreprise.

Les équipes de Bel et de Lab'Bel sont aujourd'hui très heureuses de poursuivre ce projet en vous dévoilant cette cinquième *Boîte Collector*. C'est à l'artiste conceptuelle allemande Karin Sander qu'elles en ont confié la conception - toujours sous le commissariat de Michael Staab, commissaire et cheville ouvrière du projet -, avec toute l'admiration et l'estime qu'elles portent à sa démarche. Gageons que sa proposition, à la fois ludique et impertinente, saura à la fois étonner, prêter à sourire et trouver joyeusement sa place dans de nombreux foyers. En vous en souhaitant bonne dégustation.

Laurent Fiévet

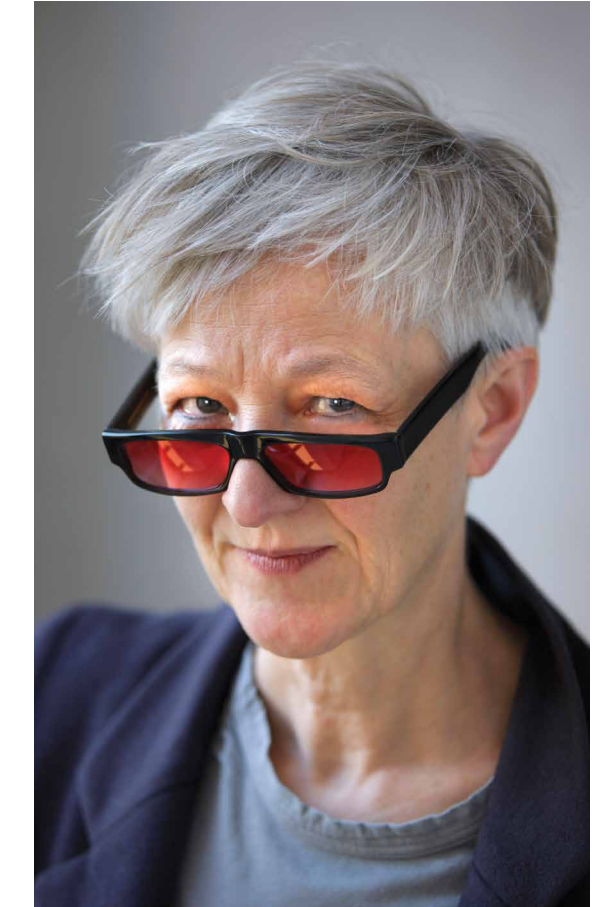
Directeur de Lab'Bel,
le Laboratoire artistique du Groupe Bel
www.lab-bel.com/fr/box

À la suite de Hans-Peter Feldmann en 2014, de Thomas Bayrle en 2015, de Jonathan Monk en 2016 et de Wim Delvoye en 2017, l'artiste conceptuelle allemande Karin Sander a été choisie en 2018 pour réaliser la 5ème *Boîte Collector*.

Née en 1957 à Bensberg (RFA), Karin Sander est une artiste conceptuelle allemande qui vit et travaille à Berlin et à Zurich. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions à travers le monde et a été honoré par de nombreux prix nationaux et internationaux. De 1999 à 2007, Karin Sander a été professeure à la Kunsthochschule de Berlin-Weißensee. Elle enseigne à l'EHT (Institut Fédéral de Technologie) de Zurich.

La démarche de Karin Sander - à travers des installations, interventions architecturales, photographies 3D ou peintures - se développe à partir de protocoles précis. Il s'agit pour elle d'interroger les contextes et conditions des systèmes de production et de diffusion de l'art comme le musée, le centre d'art ou l'espace public.

www.karinsander.de

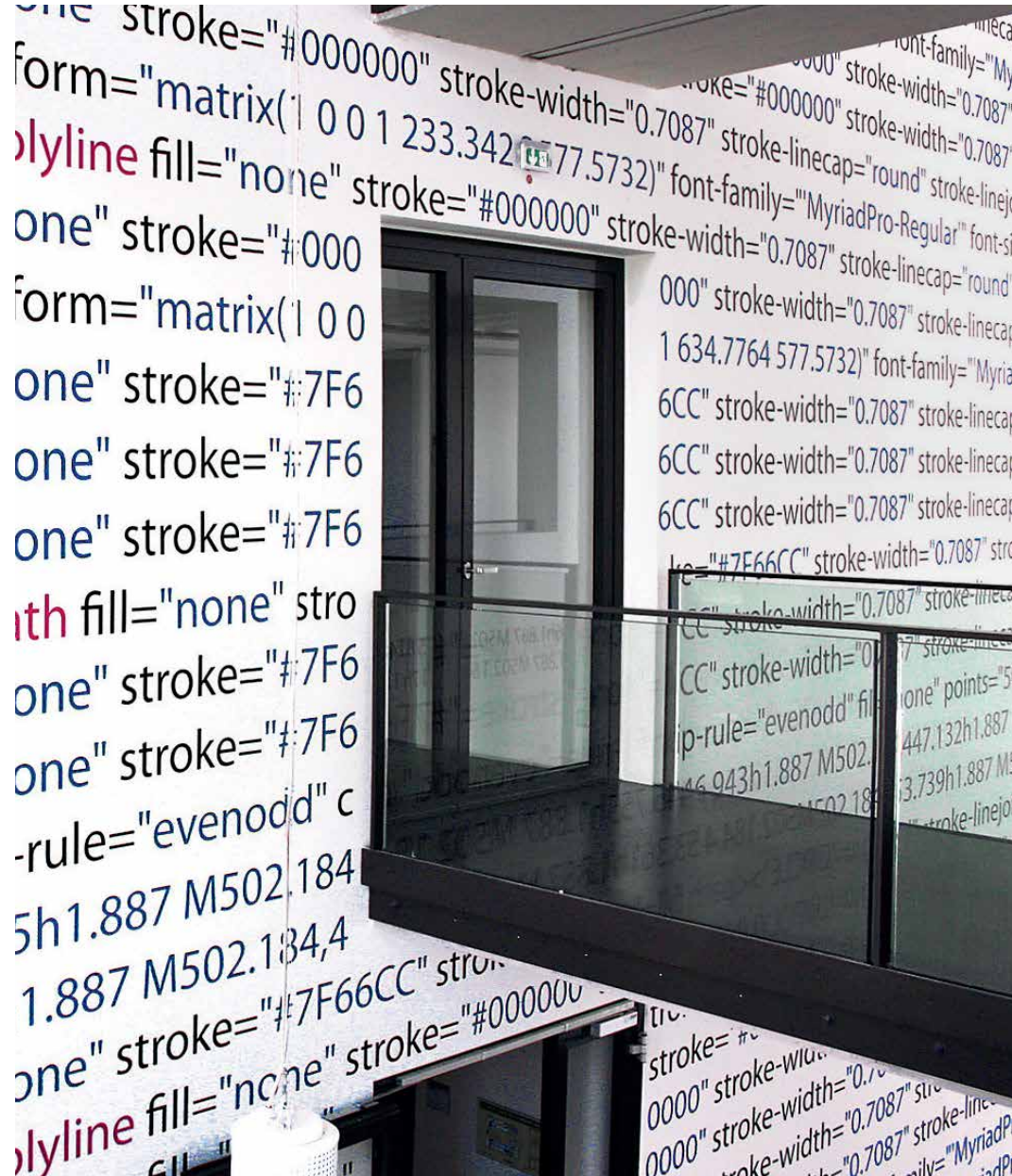


**LA 5ème BOÎTE COLLECTOR LA VACHE QUI RIT®
DE KARIN SANDER**

Pour la conception de sa *Boîte Collector La Vache qui rit®*, Karin Sander a choisi le même type de matrice que celle utilisée dans sa série *Reisebilder* (Photos de Voyage). Lors d'un voyage ferroviaire entre Rome et Zurich en 2015, les vitres du wagon dans lequel se trouvait l'artiste étaient entièrement recouvertes de publicités qui contraignaient les voyageurs à observer le monde extérieur par le filtre d'une grille en pointillés. L'irritation que ce dispositif provoque sur le moment chez Karin Sander se transforme rapidement en curiosité, suivie par une découverte exaltante : une nouvelle manière de voir et de saisir l'environnement. Au lieu de présenter une vision claire de la campagne, les *Reisebilder* qui furent inspirés de cette expérience présentent un monde dissous

dans un assemblage de points colorés, évoquant de nombreux styles esthétiques tels que la sérigraphie, le pointillisme ou bien l'impression numérique et sa structure pixelisée.

Karin Sander a choisi le même type de grille en pointillés pour la réalisation de sa *Boîte Collector La Vache qui rit®*. En visionnant les prairies verdoyantes, les forêts et les montagnes de l'étiquette à travers un écran blanc perforé d'innombrables petits trous, nous sommes immergés dans un paysage pointilliste qui libère notre imaginaire et débouche sur une appréhension, profondément nouvelle et étrange, d'une effigie publicitaire que nous pensions bien connaître.



**XML-SVG Code / Source Code of the
Exhibition Wall, 2014**

Photo : Marcos Morilla

Police : Oracal 638, feuille de traceur mate,
tricolore, dimensions du mur : 620 × 4700 cm

"Datascape", Laboral - Centro de Arte y
Creación Industrial, Gijón (Espagne), 2014

Les logiciels en architecture peuvent aujourd'hui reproduire un espace physique en 3D. XML-SVG Code / Source Code of the Exhibition Wall restitue le code source qui retranscrit informatiquement les volumes et les dimensions de l'espace d'exposition destiné à l'accueillir en rendant visibles les chiffres et les symboles qui le composent. Inscrit sur le mur de la galerie, il se présente aux yeux des visiteurs, comme une suite de motifs en couleurs, une forme de langage indéchiffrable qui se réfère pourtant de manière très concrète à l'espace où a lieu l'exposition. En inversant le processus, ces chiffres permettraient, par l'intermédiaire d'un ordinateur, de reproduire immédiatement en 3D la surface de la galerie.

KARIN SANDER EXPOSITIONS INDIVIDUELLES RÉCENTES

2018

Karin Sander - A Retrospective.
Haus am Waldsee, Berlin
Karin Sander. Kunstmuseum
Winterthur, Winterthur
Office Works. Haubrok Foundation -
Fahrbereitschaft, Berlin
Kitchen Pieces. Carolina Nitsch
Contemporary Art, New York
*ZEIGEN. An Audio Tour through the collection
of NMAO.* The National Museum of Art, Osaka

2017

Identities on Display. Kunstmuseum
Villa Zanders, Bergisch Gladbach

2016

Karin Sander - Announcement.
Johnen Galerie, Berlin
Mixed Media, Dieter Roth & Karin Sander.
Safn, Berlin

2013

Karin Sander: Visitors on Display.
Lehmbruck Museum, Duisburg

2012

*ZEIGEN. An Audio Tour through Baden-Würt-
temberg.* Staatliche Kunsthalle Karlsruhe,
Karlsruhe
h = 400 cm. Esther Schipper, Berlin

2011

Karin Sander. n.b.k. Neuer Berliner
Kunstverein, Berlin

2010

Patina Paintings and Others.
Kunstmuseum St. Gallen, St. Gallen
Labor: Museum Visitors K20 1:8. K20
Grabbeplatz, Düsseldorf



KARIN SANDER EXPOSITIONS COLLECTIVES RÉCENTES

2018

Rehearsal. Old Bailey Galleries, Hong Kong
Exhibiting the Exhibition. Kunsthalle Baden-
Baden, Baden-Baden

2017

Open Codes - Living In Digital Worlds. ZKM -
Center for Art and Media, Karlsruhe
*Mentally Yellow (High Noon) - The KiCo
Collection.* Kunstmuseum Bonn / Städtische
Galerie im Lenbachhaus, Munich

2016

*TEXT, Selected Text-based Works from the
Collection of Pétur Arason and Ragna Róberts-
dóttir.* National Gallery of Iceland, Reykjavik
The Distance of a Day. The Israel Museum,
Jérusalem
Human Scale. National Gallery of Canada,
Ottawa

2015

Contemporary Art from Germany. Museum of
Art, Ein Harod
Künstlerräume. Staatsgalerie Stuttgart
Köln Skulptur #8. Skulpturenpark Köln,
Cologne
Travelling the World - Art from Germany.
Busan Museum of Art, Busan

2014

By destiny: Overview of the Arario collection.
Arario Museum, Séoul
Solides Fragiles. Musée d'Art Moderne
Grand-Duc Jean (MUDAM), Luxembourg
Freundliche Übernahme. Marta Herford, Herford
*The Paths of German Art from 1949 to the
present.* Moscow museum of modern
art (MMOMA), Moscou
Partons de Zero (lets start from zero).
Le Plateau, FRAC IDF, Paris
*Lens based sculpture - Die Veränderung der
Skulptur durch die Fotografie.* Akademie der
Künste, Berlin / Kunstmuseum Liechtenstein

2013

AUF ZEIT. Wandbilder, Bildwände. Kunsthalle
Baden-Baden / Kunsthalle Bielefeld
*Nur hier. Sammlung zeitgenössischer Kunst
der Bundesrepublik Deutschland.*
Bundeskunsthalle, Bonn
Köln Skulptur #7. Skulpturenpark Köln, Cologne
*SABER DESCONOCER - 43 Salón (Inter) Na-
cional de Artistas.* Museo de Arte Moderno de
Medellín, Medellín

2012

*Reality Bites. The document in contemporary
art, Works from Kiasma collection.* Kiasma,
Museum of Contemporary Art, Helsinki
Contemporary Galleries 1980-NOW. MoMA,
New York

2010

Malerei: Prozess und Expansion. Mumok,
Museum Moderner Kunst Stiftung Ludwig,
Vienne
Present Tense. National Portrait Gallery, Can-
berra
*CONTEMPLATING THE VOID: Interventions in
the Guggenheim Museum.* Solomon R.
Guggenheim Museum, New York

2009

9th Sharjah Biennial 2009. Sharjah Art
Museum, Sharjah

Portrait de l'artiste avec

Karin Sander 1:5, 2015

Scans corporels 3D de personnes
dans la couleur de leur choix.
Impression noir et blanc 3D, plâtre.

Échelle 1:5. Hauteur d'environ 33 cm

Photo : Alberto Novelli, 2015

**« 1176 TROUS POUR UNE IMAGE » :
L'IMAGE TRAMÉE DE KARIN SANDER POUR LA VACHE QUI RIT®**

Par Michael Staab, curateur

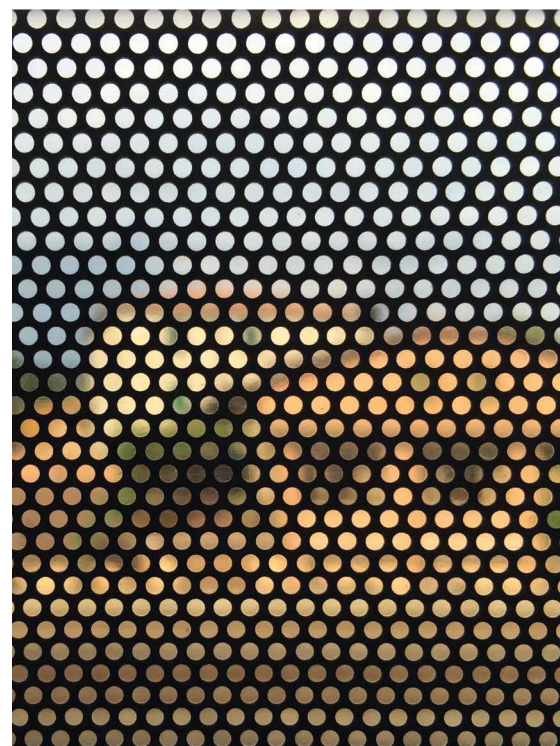
Karin Sander est une fine observatrice. Elle modifie notre perception via d'infimes altérations dans notre façon de voir des objets communs ou des situations familières – manipulant ainsi notre vision du monde pour mieux affûter notre regard. Résultant généralement d'une certaine retenue, ses œuvres n'en sont pas moins spectaculaires. La précision avec laquelle elle examine les limites des contextes institutionnels – nous incitant par là même à changer de perspective – est l'un des aspects importants qui font la qualité de son travail artistique.

Prenons par exemple l'œuf cru poli par Sander jusqu'à obtenir un objet brillant, parfaitement lustré : sa surface nouvellement acquise reflète désormais l'environnement de l'objet, tout en accentuant la fragilité de ce dernier. Les fruits et légumes frais cloués à un mur, composant ses *Kitchen pieces* (Pièces de cuisine), donnent à voir quant à eux le processus naturel de flétrissement et de décomposition : développant une vie propre et incontrôlable, ils rompent avec le devoir de préservation qui incombe généralement aux musées, et plus largement avec notre aspiration à l'immortalité. Des canevas vierges tendus et cloués à leurs châssis, intitulés *Mailed paintings* (Peintures postées), sont expédiés par courrier sans aucun emballage pour, une fois livrés, devenir des œuvres exposées avec les traces de leur transport. La patine singulière et les marques aléatoires accumulées par chacune des toiles pendant leur transit non-protégé racontent de façon singulière leurs voyages respectifs.

Les œuvres de Karin Sander sont des transformations de la réalité. Un

assemblage complexe de chiffres qui couvre le mur d'un espace d'exposition constitue en fait le code source décrivant exactement l'espace en question. Des visiteurs sont scannés et imprimés à petite échelle en 3D pour être exposés dans l'espace qu'ils visitent – mettant en question leur statut d'individu « à l'époque de leur reproductibilité technique ».

Pour son interprétation de *La Vache qui rit®*, Karin Sander mobilise un moyen de production iconographique issu de notre quotidien : une trame de points, découverte par l'artiste en 2015 alors qu'elle prend un train reliant Rome à Zurich. Toute la rame, fenêtres comprises, est couverte d'immenses images publicitaires. De l'extérieur, ces affiches bariolées parcourent le pays ; de



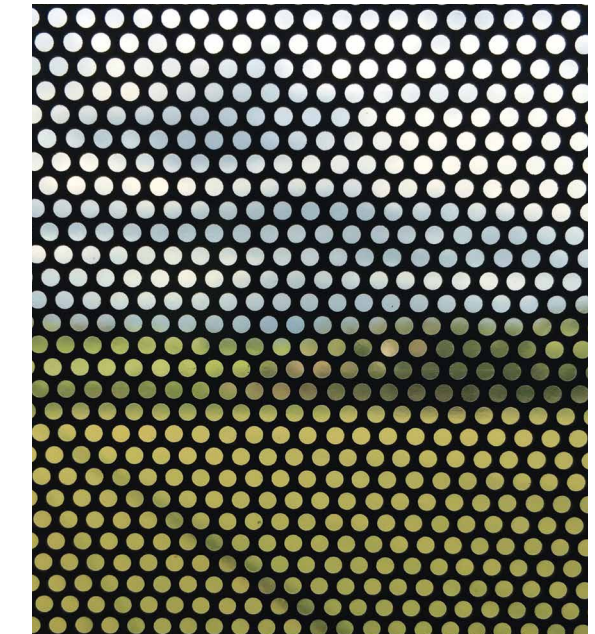
Karin Sander. *Travel Shot 8 - Roma-Firenze*,
26.05.2015, 18:41:13, 2015 (détail)

l'intérieur, le paysage alentour n'est visible qu'à travers un film micro-perforé. Pour sa série *Reisebilder* (Photos de voyage), Sander capture le paysage défilant à travers ces micro-perforations – donnant à voir un assemblage dense de points colorés.

Ce même filtrage optique vient maintenant altérer l'image imprimée sur la boîte de *La Vache qui rit®*. C'est à travers une surface blanche perforée de plus d'un millier de petits trous que l'on reconnaît la vache riant sous le ciel bleu, devant un paysage ensoleillé de montagnes et de prairies verdoyantes. Les informations manquent face à la trame de points en laquelle consiste désormais l'image. Par sa stimulation, notre imagination s'aiguisé ; par son intensification, l'idée même de la concentration est redéfinie.

On pense bien sûr à des procédés d'impression connus – la sérigraphie, l'impression *offset*, voire même la structure en pixels des images numériques. Dans le pointillisme, technique picturale familière en histoire de l'art, l'image voulue est obtenue grâce à un agencement de points colorés – dont l'œil mélange les couleurs primaires. En sérigraphie comme en photographie numérique, le mélange optique des couleurs se fait également via un agencement de points colorés – CMJN : cyan, magenta, jaune, noir. Même dans la peinture abstraite – certains tableaux de Gerhard Richter sont constitués d'une juxtaposition de champs colorés –, c'est uniquement par le mélange optique des zones de couleurs que l'image peut émerger.

Karin Sander n'a pas modifié l'image originale de *La Vache qui rit®* ; elle l'a simplement recouverte d'une trame



Karin Sander. *Travel Shot 11 - Roma-Firenze*,
26.05.2015, 18:47:50, 2015 (détail)

perforée. La vache iconique est toujours là, en haute définition, sans déperdition, reproduite et distribuée par millions. L'image de la vache devant le paysage ensoleillé a été recouverte d'un dispositif optique blanc – atteignant un degré maximal d'abstraction artistique. Sur la base d'un procédé purement technique – une grille perforée –, certaines parties de l'objet sous-jacent sont couvertes, quand d'autres voient leur visibilité accrue. Combien d'éléments d'une d'image faut-il pour reconnaître la réalité ? Est-il vraiment nécessaire de tout voir pour reconnaître l'ensemble ?

La justesse de la représentation est un sujet de longue date dans le domaine des arts visuels. Cependant, depuis l'invention de la photographie, l'art semble avoir

LA BOÎTE COLLECTOR DE KARIN SANDER DÉVOILÉE À LA FIAC 2018

perdu le monopole de la reproduction fidèle du réel – et par là même, l'impératif de banalité dans le processus de création artistique. La photographie a libéré les arts visuels dès le moment où ceux-ci ont cessé d'être sujets à un jugement systématique sur une aptitude à représenter parfaitement le monde réel. Les possibilités retrouvées du flou, de l'omission et de l'abstraction ont engendré un élargissement du concept d'art.

Malgré cela, les dernières années ont vu naître un progrès technique rapide, conduisant à un changement radical dans la façon de traiter les images : la haute définition (HD), une amélioration asymptotique de la qualité technique et de la résolution des images auxquelles l'individu est confronté chaque jour. Cette évolution est empruntée comme la voie royale du progrès – en particulier dans le monde des médias. Claude Shannon, considéré comme un pionnier et maître à penser de l'ère de l'information, constate que la qualité d'une information est moins définie par son contenu que par la réduction du bruit qui la parasite. À l'inverse, le philosophe Byung-Chul Han déplore qu'aux yeux du spectateur, toute image en haute résolution soit considérée comme étant « plus vivante, plus belle, meilleure [...] que la réalité, perçue comme lacunaire ». Le philosophe critique ici l'absence de flou qui est, selon lui, ce qui donne de l'intérêt à une image.

Indépendamment de ce débat contemporain, l'art a toujours offert, selon le stade technique et l'état de la pensée d'une époque donnée, différentes façons de composer avec ces deux conceptions. Gustave Courbet a peint *L'Origine*

du monde ; Malevitch, le *Carré noir*. Duchamp a instauré le *ready-made*. Des photographes comme Candida Höfer et Thomas Ruff, ou des artistes multimédia, comme Steve McQueen et Shelly Silver, empruntent aujourd'hui le chemin d'une résolution maximale, allant jusqu'à l'hyperréalisme. Cela n'annonce-t-il pas, une fois de plus, un retour au surréalisme ?

Quoi qu'il en soit, Karin Sander a tranché pour elle-même et pour nous en ces termes : « 1176 trous pour 1 image ».

Michael Staab, Commissaire du projet



Comme pour ses deux dernières éditions, la *Boîte Collector* Karin Sander sera dévoilée en présence de l'artiste lors de la FIAC qui se tiendra à Paris du 18 au 21 octobre prochains. Le 18 octobre à 13h00, dans le cadre du parcours VIP de la FIAC, l'artiste assistera à un *Artist Talk* animé par Michael Staab, commissaire du projet.

Lors de ces événements et durant toute la durée de la FIAC, la *Boîte Collector* Karin Sander sera remise à tout journaliste qui en fera la demande. Elle sera également vendue au public au prix de 5 euros.

Lors des FIAC 2016 et FIAC 2017, collectionneurs et amateurs d'art contemporain avaient pu faire l'acquisition de près de 2000 *Boîtes Collector* en trois jours de foire.

En 2018, il sera également possible de se procurer la *Boîte Collector* via le site officiel de *La Vache qui rit*® :

www.boutique.lavachequirit.com/collections/boite-collector-la-vache-qui-rit

À RETENIR POUR LA PRESSE ET LES MÉDIAS :

Mercredi 17 octobre 2018
VERNISSAGE PRESSE DE LA FIAC

Pour les journalistes accrédités auprès de la FIAC et sur inscription uniquement à info@fouchardfilippi.com

Jeudi 18 octobre à 13h00
Artist Talk avec Karin Sander et Michael Staab, dans le cadre du parcours VIP de la FIAC

En présence de Laurent Fiévet (Directeur de Lab'Bel) et Silvia Guerra (Directrice artistique de Lab'Bel)

Mailed Paintings, 2008-2015

Toiles tendues en tailles standards, apprêt universel blanc

Photo : Stefan Alber, 2018

"Rehearsal", Old Bailey Galleries, Hong Kong, 2018

Sans avoir subi de manipulation préalable, des toiles blanches sont envoyées par voie postale vers différents lieux d'exposition. Durant le transport, leurs surfaces non-protégées accumulent des traces qui transcrivent visuellement la distance qu'elles parcourent. Les *Mailed Paintings* absorbent ainsi la patine de leurs voyages. Leurs surfaces blanches monochromes fonctionnent comme un journal qui enregistre, jour après jour, les divers chocs rencontrés. La patine accumulée est à la fois une réflexion et une exagération des effets du passage du temps sur la surface du canevas ; elle met en avant le contexte caché de l'exposition et ce qui l'entourne. L'œuvre est ainsi à sa manière en mode permanent d'exposition. (Sassa Trülsch)

LA VACHE QUI RIT® ET LES ARTS

Lorsqu'en 1921, Léon Bel dépose la marque *La Vache qui rit*®, il n'a pas encore en tête d'en confier la représentation à Benjamin Rabier. Il faut attendre 1923 pour que, à l'issue d'un concours destiné à lui donner plus d'attractivité, elle finisse par apparaître sur les étiquettes.

Une collaboration s'engage dès lors entre les deux hommes qui se poursuivra bien après la disparition de l'artiste en 1939, comme en témoigne la publication, dans les années cinquante, d'albums remplis de ses joyeuses images animalières.

Bien que celle-ci demeure aujourd'hui la plus connue, la politique publicitaire inventive des Fromageries Bel fait appel à bien d'autres illustrateurs. Luc-Marie Bayle, Corinne Baille, Hervé Baille, Paul Grimault et Albert Dubout prêtent tour à tour leur plume pour concevoir les nombreux cadeaux destinés aux jeunes consommateurs. En 1954, Alain Saint-Ogan fait entrer *La Vache qui rit*® au *Paradis des animaux*, tout aussi bien dans ses célèbres albums illustrés que dans l'émission radiophonique éponyme ; une tradition promotionnelle qui prend bien d'autres formes par la suite, comme lorsque Jacques Parnel opère dans les années soixante-dix une révolution remarquée dans l'Histoire de la marque, en invitant la vache à se dresser et à se déplacer sur ses deux pattes postérieures. Parallèlement à cette activité industrielle, *La Vache qui rit*® inspire de nombreux artistes : dès 1929, le peintre Marcel Lenoir la représente dans une nature morte.

Le détournement le plus célèbre demeure probablement celui opéré par Bernard

Rancillac qui l'érige en 1966 comme un soleil dans son tableau *Notre Sainte-Mère La vache*. D'après les propres déclarations du chef de file du mouvement de la Figuration narrative, il l'impose à la fois comme symbole de la société de consommation occidentale et rappel du carcan hindouiste. En 2005, l'artiste belge Wim Delvoye la redéploie sous la forme d'une impressionnante collection d'étiquettes, dans le cadre de la Biennale de Lyon. La référence darwinienne du titre de son intervention, *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or The Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life*, y associe audacieusement histoire de l'art et logique marketing.

Dans la continuité de ce double mouvement de collaboration et d'appropriation, il apparaissait bien naturel que la marque soit à nouveau revisitée par des artistes. Et c'est ce que proposera précisément, année après année, cette série de *Boîtes Collector* en leur demandant de détourner la boîte de *Vache qui rit*® 24 portions avec la malice et l'impertinence qui sont les leurs.

Laurent Fiévet



Visiteurs du musée 1:8, Labor K20, 2010

Scans corporels 3D de personnes vivantes dans la couleur de leur choix. Impression monochrome 3D, plâtre.

Échelle 1:8. Hauteur : 10-22 cm
Rayon : 240 x 1200 x 30 cm

Photo : Achim Kukulies, 2010

Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf, prêt permanent d'une collection privée, Frankfurt am Main

En pénétrant dans les expositions de Karin Sander au musée Lehmbruck de Duisburg et à la Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen de Düsseldorf, les visiteurs ont eu les contours de leurs corps enregistrés par un scanner corporel 3D. Ces données ont été aussitôt transmises à une imprimante couleurs 3D afin de façonner, couche par couche, des figurines en plâtre à leur effigie, à échelle 1:8. Il en résulte un ensemble de portraits en trois dimensions constitué de reproductions fidèles des personnes ainsi numérisées dans la pose et les couleurs de leur choix.

JALONS CHRONOLOGIQUES

1923

L'illustrateur Benjamin Rabier propose à Léon Bel le dessin d'une vache qui rit qui sera adoptée l'année suivante sur toutes les boîtes. On y retrouve les codes qui font encore aujourd'hui le succès de la marque : le rire bien entendu, mais aussi la couleur rouge, les boucles d'oreilles et les yeux malicieux. Ce dessin est préféré à celui de Francisque Poulbot qui avait également été sollicité par Léon Bel. Pourtant, les deux artistes travailleront avec les Fromageries Bel pendant plusieurs années, et c'est ainsi que l'on retrouve sur de nombreuses factures et publicités de l'époque des dessins de Rabier et Poulbot.

C. 1929

Le peintre Marcel Lenoir décide de représenter une nature morte avec, figurant en son centre, une boîte de *La Vache qui rit*®. Une consécration précoce pour la marque.

1950

Les Fromageries Bel collaborent avec Alain Saint-Ogan. Ce partenariat donnera lieu à l'édition de nombreux supports publicitaires signés de la main de l'artiste : protège-cahiers, buvards, mais aussi une série de 10 albums pour enfants intitulés *La Vache qui rit*® *au paradis des animaux*.

1966

Le peintre Bernard Rancillac, chef de file de la Figuration narrative, compose une œuvre intitulée *Notre Sainte-Mère La vache* figurant une femme, un enfant et un âne portant des jarres au milieu d'un désert écrasé par la chaleur d'un imposant soleil figuré par le dessin d'une boîte de *La Vache qui rit*®. Une reproduction de cette œuvre sera réalisée en 1985 par Bernard Rancillac pour être directement apposée sur la boîte.

1967

Thomas Bayrle réalise pour la première fois plusieurs *superforms* à base du logo de *La Vache qui rit*®. La première d'entre elles *Mädchen/Fille/Girl* servira, près d'un demi-siècle plus tard, de base pour la réalisation de l'édition 2015 de la *Boîte Collector*.

1968

L'artiste belge Marcel Broodthaers utilise la boîte de *Vache qui rit*® pour l'une des éditions de sa galerie Wide White Space d'Anvers. *La Vache qui rit*® de Marcel Broodthaers se compose de huit boîtes dans lesquelles l'artiste décline les phrases *Je vous aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout* aux côtés de sa signature MB68 et de reproductions photographiques de lettres.

1971

Pour leur nouvelle campagne publicitaire, les Fromageries Bel font appel à Jacques Parnel qui relève le défi de représenter *La Vache qui rit*® de plain-pied. Il en décline l'image de multiples façons : en différents costumes régionaux, en robe, en blue jean, etc.

1975

Le graphiste et typographe Albert Hollenstein compose, pour ses amis et ses clients, une carte de vœux de forme ronde directement inspirée de *La Vache qui rit*® mais représentant une *Dame qui rit*. La carte reprend la forme des portions, fond bleu, étoiles blanches, visage rouge et cornes blanches.

1985

Pour promouvoir la marque, le Groupe Bel fait appel à Franquin qui crée un album promotionnel. Sur la couverture, on retrouve le célèbre Gaston Lagaffe portant deux boucles d'oreilles identiques à celles de *La Vache qui rit*®.

2005

L'artiste belge Wim Delvoye, grand collectionneur d'objets liés à la marque, présente lors de la Biennale internationale d'art contemporain de Lyon une installation intitulée *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or The Preservation of Favoured Races in the Struggle for Life* composée de plus de quatre mille étiquettes de *La Vache qui rit*®.

2010

Création de Lab'Bel, le Laboratoire artistique du Groupe Bel. REWIND, la première exposition du Laboratoire est inaugurée au printemps 2010 à La Maison de *La Vache qui rit* (Lons-le-Saunier, Jura).

2014

Sur l'initiative de Lab'Bel, le Groupe Bel met en place l'opération des Boîtes *Collector*. La première œuvre de la série est confiée à l'artiste conceptuel allemand Hans-Peter Feldmann.

2015

La deuxième *Boîte Collector* est réalisée par Thomas Bayrle sur la base d'une réactualisation de son œuvre *Mädchen/Fille/Girl* de 1967, première *superform* de l'artiste utilisant le logo de *La Vache qui rit*®.

2016

La réalisation de la troisième *Boîte Collector* est confiée à l'artiste conceptuel britannique Jonathan Monk. Elle fait son entrée pour la première fois dans le cadre de la FIAC, la Foire internationale d'art contemporain de Paris, où un stand lui est entièrement consacré. Le succès de cette présentation est immédiat auprès des médias et les collectionneurs de la foire.

2017

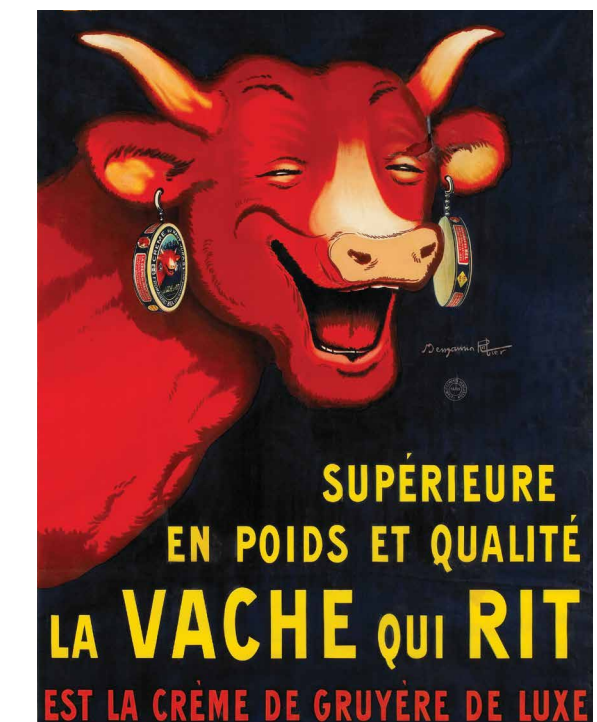
L'artiste belge Wim Delvoye est choisi pour réaliser la quatrième *Boîte Collector*.

2017

Pour sa première exposition solo à la galerie Almine Rech, Paris, l'artiste Chloe Wise décline la portion de *La Vache qui rit*® sous différentes formes dans ses sculptures, installations et peintures figuratives.

2018

L'artiste allemande Karin Sander réalise la cinquième *Boîte Collector*.



LAB'BEL

Lab'Bel, le Laboratoire artistique du Groupe Bel, a été créé au printemps 2010 dans le but d'engager le Groupe Bel à rendre l'art contemporain accessible au plus grand nombre.

Les activités de ce laboratoire d'idées au ton impertinent se partagent entre la constitution d'une collection d'art contemporain, aujourd'hui en dépôt au Musée des Beaux-Arts de Dole, et la réalisation d'expositions et d'événements artistiques en France et en Europe.

Dans ce programme s'inscrit *Metaphoria*, une série d'expositions de groupe itinérante en Europe, conçue comme une plateforme de recherche visant à établir un dialogue entre arts visuels et poésie. Le troisième volet de ce dialogue aura lieu entre le 6 octobre et le 11 novembre 2018 au CENTQUATRE-PARIS, avec de nouvelles productions de Jeremy Millar et Pepo Salazar, ainsi que des contributions de Nina Beier, Adriano Costa, Rui Costa, David Horvitz, Hans-Peter Feldmann, Kenneth Goldsmith, Ana Jotta et Karin Sander.

Laurent Fiévet et Silvia Guerra sont respectivement directeur et directrice artistique de Lab'Bel.

Website: www.lab-bel.com



LA VACHE QUI RIT® EN QUELQUES GRANDS CHIFFRES

En France :

La Vache qui rit® est le numéro 1 des fromages pour enfants depuis des générations (source Nielsen CAM P13 2017 / ventes volume)

97% des enfants de 7 à 12 ans et 94% des mères connaissent la marque (source : Tracking Enfants IFOP Janvier 2018 / Tracking Millward Brown 2017)

Près d'une famille sur 2 avec des enfants de moins de 15 ans achète de *La Vache qui rit*® (source Nielsen / 42 points de pénétration, CAM P13 2017)

Plus d'un million de fans sur Facebook (1 013 546 en Juillet 2018)

Dans le monde :

Numéro 4 mondial des fromages de marque (Source Bel)

10 millions de portions vendues par jour (Source Bel)

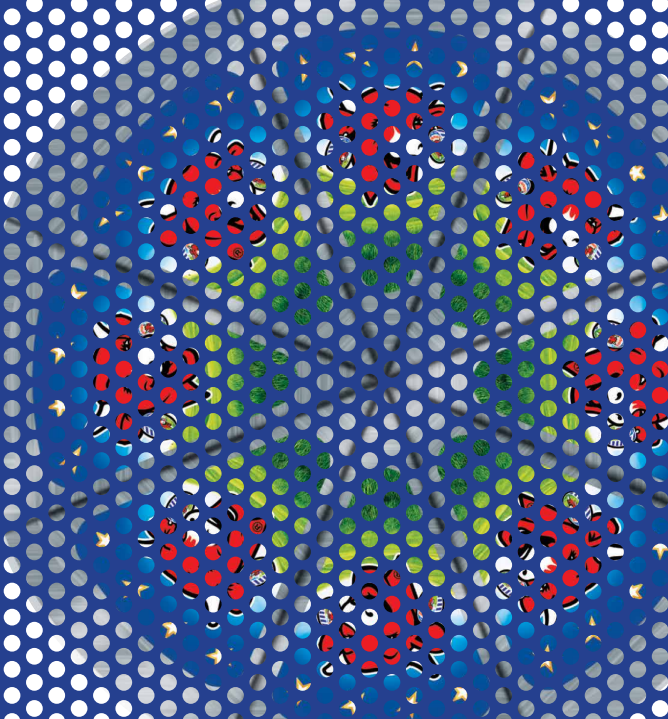
Présente dans 136 pays sur 5 continents (Source Bel)

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MÉDIAS

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS
Philippe Fouchard Filippi
info@fouchardfilippi.com

+33 (0)1 53 28 87 53

+33 (0)6 60 21 11 94



**RELATIONS POUR LA PRESSE
ET LES MÉDIAS**

**FOUCHARD FILIPPI
COMMUNICATIONS**

Philippe Fouchard Filippi
info@fouchardfilippi.com

+33 (0)1 53 28 87 53
+33 (0)6 60 21 11 94

www.lab-bel.com
www.lavachequirit.com

